

## DES PRODUCTIONS

« *Made in Shawinigan* »

### Jean Lavergne s'impose



Par Michel CLOUTIER

Journaliste d'enquête

Michel Cloutier

SHAWINIGAN, QUÉBEC — Le producteur Jean Lavergne joue un rôle de premier plan à Shawinigan. « J'aime ma ville, je préfère y travailler en prenant le temps d'exister que de m'exiler dans les grands centres urbains. »

Aucun propos superficiel chez cet artiste qui est aussi documentariste. S'il refuse de s'évader de chez lui pour produire à Montréal en s'y installant, c'est qu'il préfère la pleine liberté créative d'une petite ville comme Shawinigan, à la traînée de feu montréalaise où tout se bouscule. (Shawinigan est située au nord de Trois-Rivières, le coeur du Québec).

### PRESPECTIVES DE SUCCÈS

Ainsi donc, la vie lui semble plus passionnante à Shawinigan bien que les projets anticipés soient manifestement plus modestes qu'une percée dans la Métropole du Québec.

Quoique des surprises de taille sont au rendez-vous dans le va-et-vient de sa feuille de route professionnelle. Comme si Jean Lavergne était à la



croisée d'une grande carrière de producteur dont les éléments privilégiés demeurent confidentiels pour le moment. Une période enrichissante à lui donner du punch.

### « DIGIFILM MEDIA-PRESSE »

Ayant créé sur Internet sa propre firme de production indépendante, spécialisée dans la couverture d'événements divers ( <http://www.digifilm.ca> ), le Shawiniganais donne l'envie de bouger.

C'est dans un climat d'estime avec une efficacité étonnante puisque « DMP Information » créé en 2007, diffuse les actualités régionales sur le Net avec un regard exclusif sur la ville élargie de Shawinigan. Tout ce qui se passe dans la Ville de l'Électricité devient le champ de conscience de « DMP Information » et publié sur-le-champ.

Organisé, travailleur et patient, Jean Lavergne a rompu avec la routine en faisant preuve de créativité.

D'abord jeune pianiste dans différents orchestres régionaux de boîtes de nuit, son horizon artistique est allé au-delà de ces activités lucratives. La vitalité de la vie s'imposait à lui comme un principe d'ouverture à la créativité. Les artistes sont ainsi faits: ils aiment briser les chaînes du quotidien pour se livrer à plus de conscience esthétique, c'est-à-dire à plus d'espoir et d'idéalisme.



### LE SCRIBE ET LA DÉMOCRATIE

Jeune et bien portant, M. Lavergne entend utiliser sous peu cet autre ingrédient de sa nature d'artiste : la plume. En devenant scribe sur son site Internet, il testera l'esprit démocratique des élus en scrutant, s'il en a le courage, leurs jugements de valeur dont la servitude bénie est teintée de politique partisane à l'Hôtel de ville. C'est connu de tous, les « Rouges » dirigent la ville dans le fond mouvant des stratégies dont les calculs d'intérêt au mouvement vibratoire, font osciller la conscience entre les extrêmes.

Essentiellement rouge, le coeur politique de la ville concentre tous les débats. Il suffit de s'en mêler le moindrement pour dériver dans l'intrusion si on est pas du « bon bord », du bord du pouvoir municipal. La démocratie actualise ces conditions d'existence à travers le lobbying d'affaires et politique de nos villes et de nos

parlements. Conséquemment, il n'est guère facile pour les journalistes de tirer les choses au clair dans l'administration publique, sans devoir recourir à la loi de l'accès à l'information.

Car le devoir du scribe est de soulever et de mettre à nu les intérêts égoïstes qui ne répondent pas aux intérêts supérieurs des citoyens. Simple comme bonjour. Sauf que le terrain politique est, par nature miné (culture politique oblige). Et la polémique est souvent perçue comme de la mauvaise conscience et, par conséquent, gâte le plaisir vaniteux des élus qui se délectent dans le climat du pouvoir. N'étant guère réceptifs et diplomates envers les esprits critiques, qualifiés de trouble-fête, ils n'arrivent pas à s'adapter aux situations inconfortables, étant de petits politiciens sans envergure. Souffrant de cet état, ils détestent les jugements et les fuient comme la peste. Pas question de se confronter... sauf en pratiquant les fausses rumeurs pouvant ternir la réputation des adversaires. C'est le manuel classique de la vie politique dont la conclusion débouchera sur des menaces. L'esprit démocratique défaille, réaménagé par le pouvoir en place.



Advenant qu'ils se retrouvent en « bande adverse » et qu'ils soient assez nombreux, ils se heurteront volontiers à l'autre bande. Le tumulte s'ensuivra avec le fracas voulu, comme ce fut le cas à la mairie de Shawinigan. Bref, malgré de bonnes motivations sociales à vouloir servir les concitoyens à la belle lumière des discours officiels, nos élus résistent mal aux lobbyistes qui, dans les coulisses du pouvoir influencent les décisions. Au bout du compte, seuls les enjeux électoraux personnels des élus compteront avec cette interrogation à l'heure du scrutin : « Dois-je partir ou rester ? » Mince conscience quasi écrasée, sans vaillance ni intrépidité, il va sans dire.



Ne faut-il pas également signaler le pouvoir absolu de la presse régionale et nationale avec son résotage libéral contrôlé depuis Montréal par la « Presse-Power » (La Presse). Ainsi va l'actualité commentée avec des éditorialistes obligatoirement fédéralistes au Nouvelliste (Trois-Rivières) et à l'Hebdo du St-Maurice (Shawinigan) et sa chaîne de journaux.

**En liberté surveillée, l'information s'en trouve orientée par une pensée toute fabriquée pour servir l'égo financier «Desmarais-Canada». Et dès que la question du Québec et son destin national refont surface dans les débats sociaux, ils pensent aussitôt de travers, la conscience mutilée envers le Québec et sa force légitime sur les circuits de l'indépendance des peuples libres de la terre. Qui pourra parler en faveur du Québec dans ces conditions ? Le quotidien Le Devoir, heureusement. Voilà le déchirement volontairement pratiqué auprès des Québécois et de plein gré par la « Presse-Power » de la famille Desmarais. Brimer l'information est le plus court chemin pour sauver l'unité canadienne.**

**En fait, le Musée Jean-Chrétien est-il attendu pour bientôt à Shawinigan ? Pourquoi pas ! Un peu d'eau bénite, s.v.p. pour bénir la place puisqu'un musée sur tout personnage en ce bas monde est d'abord une ouverture de l'âme sur ses intentions sociales et politiques. Affronter l'histoire c'est en supporter les grandeurs et les misères. C'est la manière ouverte d'écrire l'histoire.**



*Photo: L'eau bénite et la foi sont encore à l'honneur en 1968. L'abbé Bouchard, vient bénir, soutenu par la conviction du cœur du public, la nouvelle piscine du camping Rouillard, à Lac-à-la-Tortue, en Mauricie, au Québec. Si jamais l'ancien premier ministre fédéral Chrétien a son musée, un retour aux sources aurait une odeur de l'Esprit avec une telle bénédiction... au grand jour de l'expression politique du phénomène Chrétien avec ses mille résonances tant positives que négatives dans la démocratie québécoise et canadienne.*

**Le grand éditorialiste Bernard Descôteaux du Devoir pourrait nous faire comprendre cette ouverture de l'âme qui module l'ouverture d'un musée consacré à tout homme, controversé ou pas. On sait que les éditorialistes fédéralistes sont capables de tous les dérapages dans la guerre des appétits politiques concurrents. Car les péquistes se taisent, parus écartelés par la présence (pourtant inutile) de l'ADQ au Québec.**



**ESPRIT CURIEUX SANS FAUX PLAISIRS**

**Chez Jean Lavergne, la curiosité est une friandise... sans faux plaisirs. Son panorama professionnel touche la production (audio et musiques), le tournage et le montage. Tout sur un même toit. En plus de ses couvertures médiatiques qui remontent à 1998. Sa femme, Bernadette Arseneault, l'assiste dans son travail.« Une perle ! », s'exclame le mari comblé.**

### **LES « OVNIS » ET JEAN LAVERGNE**

**Les curiosités débordent chez Jean Lavergne. Au point qu'il s'intéresse au phénomène des OVNIS (Objets volants non identifiés), co-animant une tribune téléphonique sur le sujet à la station radiophonique CKSM, en 2001-2002.**

**Ce qui rappelle l'extraordinaire aventure de sa mère Simone Lavergne, témoin d'un tel phénomène en février 1983 à Grand-Mère (aujourd'hui un secteur de la Ville de Shawinigan).**

**Réveillée en sursaut à deux reprises par d'étranges cognements secs et forts, Mme Lavergne allait devenir le témoin nocturne d'une longue observation fantastique de deux heures dans le ciel sans nuage de Grand-Mère, depuis la fenêtre de son évier de cuisine.**

**Clairement visible, une énorme secoupe volante était silencieusement suspendue à très basse altitude. D'ailleurs, le témoin a fait l'objet d'un article dans Le Nouvelliste du samedi cinq février 1983, écrit par l'auteur même de ce reportage sur son fils (!). Nous reproduisons l'article en question. Fait aussi étrange, les jours après la parution de l'article, deux « hommes en noir » se manifestèrent en allant interroger une parente de la dame. Une histoire à suivre si nous avons le feu vert pour divulger les éléments de cet épisode.**

### **[CLIQUEZ SUR:](#)**

**Lisez la nouvelle de Michel Cloutier concernant Simone Lavergne, mère de Jean Lavergne, publiée dans Le Nouvelliste de février 1983.**